



Syria

Archéologie, art et histoire

92 | 2015

**Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études
thermales**

Jean-Michel RODDAZ & Jean-Claude GOLVIN, *Hérode le roi architecte*

Jean-Louis Huot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/3328>

DOI : 10.4000/syria.3328

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 476-478

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Jean-Louis Huot, « Jean-Michel RODDAZ & Jean-Claude GOLVIN, *Hérode le roi architecte* », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 29 février 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/3328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.3328>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Jean-Michel RODDAZ & Jean-Claude GOLVIN, *Hérode le roi architecte*

Jean-Louis Huot

RÉFÉRENCE

Jean-Michel RODDAZ & Jean-Claude GOLVIN, *Hérode le roi architecte*, Arles, Errance / Actes Sud, 2014, 168 p., ISBN 978-2-87772-566-8.

- 1 Ce livre très particulier rendra sans doute de bons services. Synthèse à destination du grand public cultivé, il est constitué d'un texte d'une grande clarté de J.-M. Roddaz (Université de Bordeaux, Institut Ausonius) et d'une série abondante d'aquarelles dues au talent de J.-C. Golvin. L'ouvrage est publié par les éditions Errance, dont on sait le rôle éminent qu'elles ont joué, depuis des décennies, au service de la vulgarisation archéologique, grâce à l'enthousiasme de leur fondateur Frédéric Lontcho. L'heure de la retraite sonnée, ce dernier sut confier le flambeau aux éditions Actes Sud, qui le maintiennent au même niveau d'exigence. Grâce leur soient rendues !
- 2 Hérode, un demi-juif pro-romain, est un personnage fascinant qui demeure l'objet de jugements contradictoires. La comparaison avec David, le bon roi (contre le mauvais prince) fut souvent faite. Deux belles photographies pleine page referment l'ouvrage, un superbe Hérode de Saint-Trophime d'Arles et, en vis-à-vis, un beau David de Saint-Martin de Crau, dans le Gard. Actes Sud utilise à bon escient son implantation à Arles ! Pour les uns, Hérode est un second David (c'est l'opinion de son conseiller Nicolas de Damas), pour d'autres, fondés sur l'évangile de Matthieu, c'est le criminel du massacre des Innocents, le roi d'une Judée vendue aux Romains détestés. Ses réalisations architecturales, nombreuses et spectaculaires, ont été l'objet de recherches archéologiques anciennes et récentes (l'ouvrage rend hommage, en particulier, à l'archéologue israélien Ehud Netzer, récemment décédé). Elles permettent d'apporter aux analyses historiques fondées sur les textes anciens un éclairage très cohérent et d'une importance capitale. Les auteurs rappellent à juste titre que si l'*Hérodion* a été

identifié dès 1836, il a surtout été exploré par E. Netzer de 1972 à 2000. C'est donc un dossier renouvelé récemment que ce livre présente avec clarté.

- 3 Une première partie offre un résumé du règne, depuis les origines jusqu'au drame final d'un roi ami des Romains, semblable à tant d'autres princes hellénisés mais qui sombra sur le tard dans une paranoïa sanguinaire que personne ne conteste. Il est accompagné de tableaux chronologiques et généalogiques de grande utilité (les divers personnages de la famille ayant une fâcheuse tendance à porter le même nom) et de cartes (un peu sommaires et qui auraient gagné à être harmonisées (ainsi celle de la p. 74 où cohabitent des noms français [Césarée], latin [Antonia] et grecs [Paneion]). Il résume l'essentiel de façon très satisfaisante. Une deuxième partie, la plus copieuse de l'ouvrage, passe en revue les monuments d'Hérode, les « forteresses du désert » (Machéronte et Massada) puis les grandes réalisations que furent Jéricho, la résidence d'hiver, Samarie, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Jérusalem, la capitale du royaume d'Israël aux IX^e et VIII^e s., qui fut entièrement reconstruite par Hérode sous le nom de Sébastè (pour honorer Auguste), sa capitale Jérusalem et son Temple, Césarée Maritime « la vitrine du royaume » et son port artificiel, enfin l'*Hérodion* (qui cache peut-être la tombe du roi). Une brève conclusion « Modèles et influences : une *koiné* méditerranéenne sous le regard de Rome » termine l'ouvrage. Les notices présentant chacun de ces monuments sont fort claires, elles sont accompagnées des plans nécessaires et surtout des aquarelles de restitution de J.-C. Golvin qui constituent l'attraction principale du livre. On sait l'obstacle principal que rencontre ce type d'images. Les élévations, par exemple, ne sont pas toujours connues, ce qui pose de redoutables problèmes de restitution des modes de couverture ou de la hauteur des bâtiments. Il faut donc les regarder avec un esprit critique et tenir compte des incertitudes ou des choix parfois arbitraires de l'auteur de la restitution.
- 4 La littérature archéologique actuelle est pleine de restitutions « en 3D » ou de magnifiques reconstitutions animées, à l'intérieur desquelles l'œil se meut comme par miracle (informatique). Mais on peut, souvent, en regretter la raideur quelque peu automatique, et l'on peine à marquer la limite entre la réalité archéologique et la fiction. C'est pourquoi de bons architectes n'hésitent pas à se lancer dans des dessins qui doivent beaucoup à leur talent, mais dont le charme n'est jamais absent, ce qui souligne la nature « évocatrice » de ces œuvres, au lieu de tenter de faire croire qu'on a affaire à de véritables photographies (d'une réalité disparue). Je songe, par exemple, aux nombreuses restitutions d'Olivier Callot, qui fit beaucoup pour la compréhension des bâtiments de l'époque du Bronze récent à Ougarit. Ce type d'illustration n'est pas une nouveauté. Dès 1956, Jacques Martin s'était lancé dans cet exercice de reconstitution architecturale, y compris au sujet du lointain Orient (*La Tiare d'Oribal* date de 1958). Si l'on sait les contempler avec le recul nécessaire, elles présentent un intérêt majeur, en proposant une « vue d'artiste » qui demeure cependant aussi proche que possible de la réalité antique telle que peut la proposer l'analyse archéologique. Les écueils sont innombrables, mais ils poussent à la réflexion. C'est ainsi que des restitutions différentes du palais d'Iraq el-Amir, en Jordanie, ont pu être proposées, selon qu'on suit les hypothèses d'E. Will ou de F. Larché. Dans cet exercice difficile, l'appel au talent de J.-C. Golvin est justifié. Cet artiste propose en effet, depuis des décennies, des restitutions remarquables — et remarquées — de monuments égyptiens, grecs ou romains. Dans ce dernier ouvrage sur les bâtiments d'Hérode, la cinquantaine d'aquarelles souvent reproduites pleine page (certaines plusieurs fois...) évoque de

manière saisissante une œuvre grandiose. J'avoue être très sensible au charme, à la beauté et à l'utilité de ces propositions.

- 5 Certes, on peut n'être pas d'accord avec certains choix de restitution. La vue cavalière du centre de Babylone, qui ouvre le livre p.14-15, est fidèle aux hypothèses de D.J. Wiseman (*Nebuchadrezzar and Babylon*, Londres, 1985, pl.II) concernant la localisation des fameux jardins suspendus. Cette proposition était déjà celle de F. Wetzel en 1930 (F. Wetzel, *Die Stadtmauern von Babylon* [WVDOG 48], 1938, Leipzig, fig. 2 p. 67), reprenant celle de Herbert Anger en 1927, popularisée par un tableau de Maurice Bardin souvent reproduit. Mais de nombreux spécialistes pensent aujourd'hui que ces célèbres jardins étaient localisés... à Ninive. De même, la reconstitution du Mausolée d'Hérode telle que proposée p. 135 et 140, fortement inspirée par la tombe dite « d'Absalon » à Jérusalem, à la suite de E. Netzer, n'est qu'une hypothèse parmi d'autres. Le texte, p.139, précise bien que « l'évocation du Mausolée que nous proposons est inspirée de la restitution de R. Laureys-Chachy [dans E. Netzer 2009, p. XII et fig. IV] [...] très vite contestée, avec de bonnes raisons semble-t-il ». De même, la grande et belle restitution de Jérusalem, p. 106-107, doit être « lue » parallèlement avec la légende du plan de la ville publié p.105, trop sommaire, mais qui précise « 5. Emplacement *supposé* du théâtre [...] 8. Emplacement *hypothétique* du palais de Caïphe, 9. Hippodrome ? » (nos italiques). En fait, toute la restitution de Jérusalem de J.-C. Golvin demeure inspirée par la grande maquette de Avi-Yonah, qui date de 1966, et qui a été souvent contestée. Le lecteur devra donc se garder d'une confiance par trop aveugle en ces reconstitutions. Il n'en demeure pas moins qu'elles évoquent de manière saisissante une réalité qui fut assez grandiose, si l'on en juge par les seuls restes misérables qui nous sont parvenus, comme le fameux « mur des Lamentations » ici photographié, ou l'enclos d'Hébron, non illustré (on aurait pu recourir à telle photographie ancienne). On peut déplorer, d'ailleurs, la rareté des photographies. Elles sont souvent superbes (Massada, Machéronte). On aurait pu recourir aussi à d'autres monuments contemporains, quoique non hérodiens, mais mieux conservés, comme Palmyre, Baalbek, Iraq el-Amir ou tels temples romains de Syrie.
- 6 On apprécie les citations abondantes de textes anciens mis en regard des images de J.-C. Golvin, en particulier celles de Flavius Josèphe, témoin privilégié de l'admiration suscitée par les réalisations hérodiennes chez les contemporains du roi. À ce sujet, on peut déplorer l'absence criante d'une édition pratique en français du célèbre historien juif. J.-M. Roddaz et J.-C. Golvin utilisent un texte « numérisé et mis en page par R. D. Fournier, à partir de la traduction de S. Reinach », sans en donner la référence précise. J'avoue que pour ma part, j'utilise, parce que c'est pratique, la traduction d'Arnaud d'Andilly (dans une réédition de... 1842 !), mais on pourrait espérer pouvoir mettre sur sa table, à côté du Roddaz & Golvin, un « livre de poche » scientifiquement établi du grand auteur juif si heureusement parvenu jusqu'à nous, sans attendre l'achèvement, à l'horizon lointain, d'une édition scientifique toujours promise et jamais achevée.
- 7 De même, on peut regretter que la bibliographie proposée dans l'ouvrage sous recension soit aussi sommaire. Un encadré, p.118, précise : « les missions archéologiques [...] ont donné lieu à d'importantes publications dont nous nous inspirons dans cet ouvrage », mais que les auteurs ne se donnent la peine de préciser ni dans le corps du texte, ni dans la bibliographie finale. Certes, ils rendent hommage à Ehud Netzer, décédé accidentellement en 2010 lors de ses fouilles sur l'*Hérodion*, et à l'un de ses ouvrages traduit en anglais, *The Architecture of Herod, the great builder*,

Tübingen, 2006. Mais il n'est nulle part fait mention d'un Netzer 2009 cité plusieurs fois (avec des références précises aux pages et aux illustrations), p. 127, 132, 139, 153. S'agit-il de l'article de Netzer « Palaces and the Planning of Complexes in Herod's Realm », D. M. Jacobson & N. Kokkinos (éd.), *Herod & Augustus, Papers presented at the IJS Conference*, Londres, 2005, Leyde/Boston, 2009, p. 171-180 et 428-454 ? ou d'un autre ? Une liste précise des œuvres nombreuses de Netzer, puisque c'est le grand inspirateur de l'ouvrage de Roddaz & Golvin (ou simplement un choix judicieux) n'aurait pas été superflue.

- 8 Cet ouvrage n'apprendra sans doute pas grand-chose aux spécialistes de la période. Mais il sera d'un grand secours à quiconque désire approcher de manière originale et bien informée un personnage qui mérite mieux, probablement, que la réputation exécrationnelle colportée par les sources chrétiennes. Son œuvre architecturale, aux confins des mondes gréco-romain et juif, ainsi superbement illustrée, fournit une approche convergente avec le témoignage des textes contemporains. L'art de J.-C. Golvin le met superbement en lumière.